

LA CHAPELLE D'OBODAS À PÉTRA

RAPPORT PRÉLIMINAIRE SUR LA CAMPAGNE 2001

Laïla Nehmé

Une campagne de fouilles d'un mois, en avril-mai 2001, a été menée sur le sanctuaire dit de la Chapelle d'Obodas à Pétra. Cette campagne, réalisée dans le cadre de la mission archéologique intitulée "Occupation de l'espace et chronologie dans le Grand Pétra", dirigée par Christian Augé et financée par le Ministère des Affaires Étrangères français, a bénéficié du soutien logistique du Département des Antiquités de Jordanie et de sa délégation à Pétra¹. Qu'ils en soient ici remerciés.

Présentation

La Chapelle d'Obodas est le nom donné à un sanctuaire rupestre nabatéen situé dans le massif d'an-Numayr (النمير), à environ 1km au sud du Théâtre et à 1,7km à vol d'oiseau au sud-est du Qaṣr al-Bint (قصرالبننت) (Fig. 1). Cette chambre rupestre porte le n° 290 dans le volume 1 du *Provincia Arabia* de Brünnow et Domaszewski. Le nom "Chapelle d'Obodas", Maqām 'Ubādah (مقام عباده) en arabe, est celui qui lui est donné sur la carte touristique de Pétra au 1/5 000, dont la première édition a été publiée en 1988 par le *Royal Jordanian Geographic Center* de 'Ammān. Si on en croit G. Dalman, elle portait au début du XX^e siècle le nom de "Hrābet an-Nmayr" (Dalman 1908 : 214). On y accède aujourd'hui soit depuis le Wādī an-Numayr (وادي النمير), par un sentier aménagé qui comprend une centaine de marches partiellement taillées dans le rocher (Fig. 2), soit depuis le Haut-Lieu du Jabal al-Madhbaḥ (جبل المذبح), en quittant, pour aller vers le sud, le sentier reliant ce dernier au Wādī Farasa (وادي فرسه) au point où il fait un virage à 90° vers la droite, c'est-à-dire vers le nord. La Chapelle d'Obodas se trouve au débouché du sentier provenant du Wādī an-Numayr, à l'extrémité sud d'une terrasse entourée de massifs rocheux (Figs. 3-4). Quelques monuments, aménagés le long de ce sentier qui remplit la fonction de voie processionnelle, ont été décrits et photographiés au cours de la campagne 2001 et seront publiés dans le rapport final consacré au sanctuaire d'Obodas.

Le site est connu depuis 1862, date à laquelle il

a été découvert par le pasteur suisse Jacques Ehni, lors d'un voyage qu'il a fait à Pétra avec un groupe d'Anglais et d'Américains (Ehni 1894 : 114). Depuis, il a été visité par plusieurs archéologues et épigraphistes, parmi lesquels le père Lagrange, Julius Euting ainsi que R.E. Brünnow et A. von Domaszewski au XIX^e siècle (Lagrange 1898 : 170-173; Brünnow et Domaszewski 1904-1909 : 283), G. Dalman entre 1904 et 1906 (Dalman 1908 : 213-214), J.T. Milik et l'abbé J. Starcky en 1955 et 1974 (Starcky et Milik 1957; Milik 1959 : 559-560), enfin Robert Wenning dans les années 1990; ce dernier réalisé l'ébauche d'une exploration archéologique, par l'examen des vestiges visibles, de la Chapelle et de ses environs (Wenning 1997).

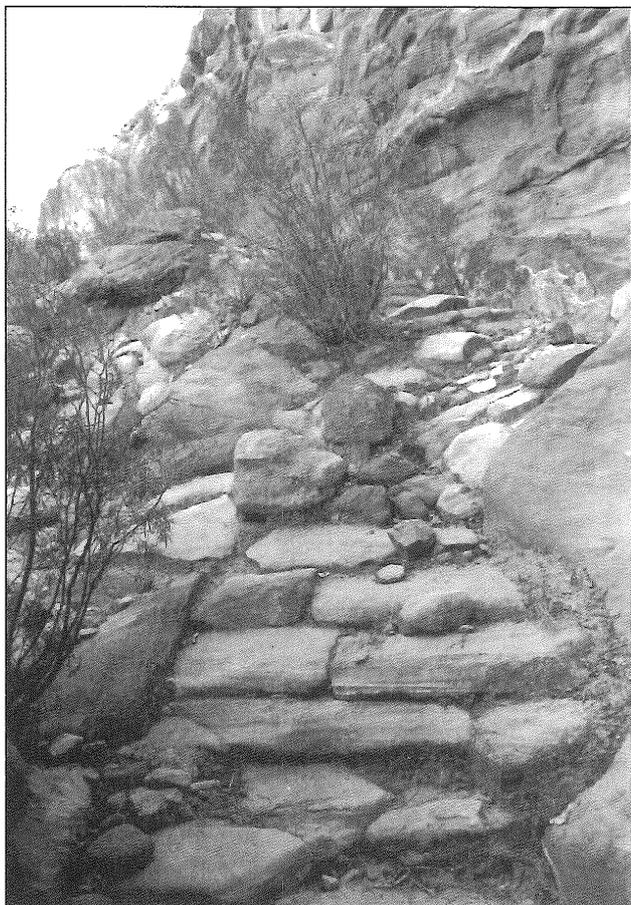
L'intérêt porté à la Chapelle d'Obodas s'explique par la présence, à l'intérieur, sur un ressaut du plafond formant poutre, de l'une des plus longues et des plus intéressantes inscriptions nabatéennes de Pétra, CIS ii 354 (Fig. 5). Elle est datée de l'an 29 d'Arétas IV, donc de 20 de l'ère chrétienne, et mentionne la "statue d'Obodas le dieu", *šlm' 'bdt 'lh'*. Une étude complète de ce texte, dont la lecture ne pose guère de problèmes mais dont le commentaire appelle de nombreuses remarques, sera présentée dans la publication finale. Cette inscription constitue l'une des rares attestations épigraphiques, à Pétra et en nabatéen, du culte du dieu Obodas en qui il faut, très probablement, voir l'un des trois rois nabatéens du même nom, divinisé après sa mort. Ce dieu, qui possédait un sanctuaire à Oboda/'Abdah dans le Néguev (voir entre autres Negev 1996), est bien connu grâce à des sources grecques, à la fois épigraphiques (Negev 1981 : nos 1d, 1f, 3-6, 13) et littéraires (Ouranios cité par Étienne de Byzance, s.v. Oboda). Il est également mentionné dans le *Ad Nationes* de Tertullien (II, 8) où il figure, à côté de Dusarès, en tant que dieu des Arabes. Il est enfin mentionné dans deux (Dalman 1912 : n° 73 = RÉS 1423 et Negev 1986) et peut-être trois inscriptions nabatéennes (dans la troisième, RÉS 527, il n'est pas certain que 'bdt soit le dieu Obodas). On peut ajouter que l'élément 'bdt

1. Outre l'auteur, ont participé à la fouille Steve Glisoni (archéologue) et Mehdi Abdelaziz (épigraphiste). Le relevé to-

pographique a été réalisé par Laurent Borel. L'inspecteur des Antiquités était Mohammad Ismaïl Salamin.



1. Carte du secteur d'an-Numayr.



2. Une partie de l'escalier d'accès au sanctuaire d'Obodas depuis le Wādī an-Numayr.

est utilisé en nabatéen dans de nombreux noms composés dont il reste à déterminer s'il s'agit de noms théophores ou basiléophores.

Aucune fouille de la Chapelle et de ses abords n'ayant jamais été entreprise, il a paru judicieux, dans le cadre d'un projet ayant pour thème "Occupation de l'espace et chronologie dans le Grand Pétra", d'entreprendre, parallèlement à la fouille du Qaṣr al-Bint, un grand sanctuaire du centre urbain, l'exploration archéologique d'un sanctuaire rupestre de la périphérie urbaine, moins soumis que le Qaṣr aux influences extérieures et donc peut-être plus "authentiquement nabatéen", si tant est que l'expression ait une signification, ce qui reste à démontrer. L'intérêt pour la Chapelle était d'autant plus grand que 133 graffiti nabatéens, rassemblés en groupes de un à plus de quarante textes, lui sont plus ou moins clairement associés (Fig. 1). Ces graffiti sont soit les signatures des membres des confréries religieuses qui fréquentaient le sanctuaire

aire soit celles de fidèles isolés.

Description de la Chapelle (Fig. 6)

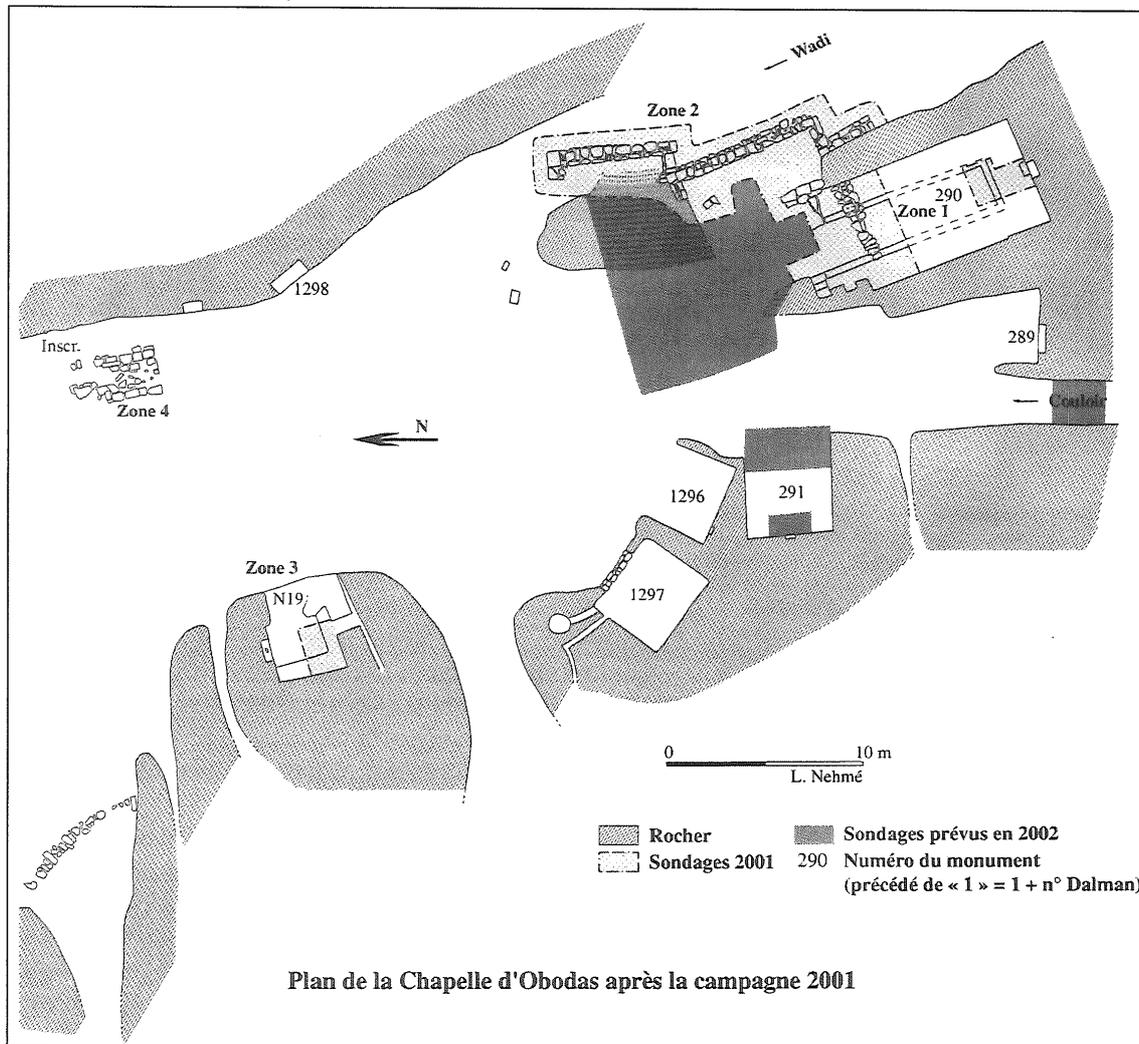
La Chapelle d'Obodas est une chambre rupestre de 6m de large, 12,50m de profondeur et de plus de 4m de haut (l'auteur a oublié en 2001 de mesurer la hauteur exacte de la pièce !). Ses parois intérieures étaient à l'origine assez soigneusement brochées, comme on peut encore le constater dans la partie postérieure de la paroi de gauche, tandis que le plafond a été laissé brut de taille par les maçons. Les quelques blocs épars visibles sur le sol avant fouille sont peut-être ceux que le pasteur Ehni avait empilés en 1862 afin de se rapprocher de l'inscription pour la copier (Ehni *in* de Vogüé 1897 : 200). La chambre est largement ouverte (pas de porte) et le rocher au-dessus de l'ouverture a été partiellement taillé de manière à obtenir une paroi verticale (Fig. 7), selon un dispositif très similaire à celui que l'on peut observer ailleurs à Pétra, par exemple autour de la chambre Brünnow n° 250 dans le Wādī Farasa ouest. On peut dès lors suggérer que l'installation comportait un étage, partiellement rupestre (paroi du fond) et partiellement construit en maçonnerie d'appareil (parois latérales et sol). On peut d'ailleurs noter que des éléments de dalles de couverture ont été retrouvés dans les couches de destruction du sondage réalisé devant la Chapelle.

La partie postérieure de la chambre, sur 2,30m de long, est légèrement moins haute et moins large que la partie antérieure. Le décrochement, qui mesure 75cm de haut sous le plafond, et qui résulte de cette différence, forme un ressaut sur la face antérieure duquel, à égale distance des murs, est gravée la grande inscription nabatéenne CIS ii 354.

Une rangée de cinq, ou peut-être six groupes de trois trous disposés en triangle², occupe la partie supérieure de la paroi du fond (Fig. 6). Ces trous servaient sans doute à accrocher des éléments de décor, selon un schéma attesté dans de nombreuses chambres rupestres de Pétra (Brünnow n°s 40, 291, 465, 633, 717, etc.). Le milieu de la paroi du fond contient une niche d'environ 0,90m x 1,86m et 0,42m de profondeur dans sa partie basse, creusée à 1,30m au-dessus de la banquette (Figs. 8-9). Un trou en forme de cône tronqué, de 0,70 x 0,89m et de 0,14m de profondeur³, est creusé approximativement à mi-hauteur de la niche tandis qu'on distingue, dans sa partie supérieure et sur le même plan (pas en creux), une trace de forme patatoïde de couleur plus foncée. Une rainure horizontale, de

2. Le sixième se serait trouvé à la place du trou causé par l'érosion dans l'angle postérieur gauche de la pièce. La symétrie (trois trous de part et d'autre de la niche) plaide en faveur d'une hypothèse à six groupes.

3. Les dimensions données dans ce paragraphe sont plus récentes et remplacent celles qui sont données dans la chronique archéologique du AJA 2002.



3. Plan de la terrasse d'Obodas.

1,40m de large et environ 0,18m de haut, est aménagée au-dessus de la niche. Deux petits trous sont par ailleurs creusés au-dessus de la rainure, à égale distance de chacune de ses extrémités. Le trou de gauche contient encore les restes d'un élément métallique, crochet ou clou.

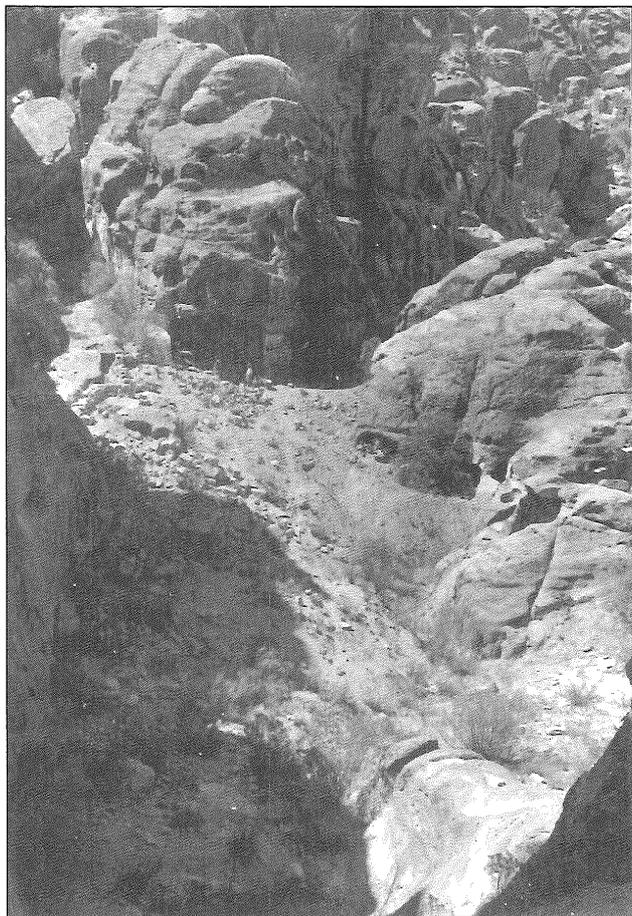
Campagne 2001, la zone 1

Les travaux sur le terrain se sont déroulés du 24 avril au 20 mai 2001. Deux sondages ont été réalisés à l'intérieur de la Chapelle (zone 1, Fig. 3). Le premier a été ouvert à 7m du fond de la pièce et occupe toute la largeur de celle-ci sur une longueur de 4 à 5m. Le second, de 1,5 à 2,20m de large et de 3m de long (il a été élargi vers le nord afin de permettre le dégagement de l'angle sud-est de la banquette), a été ouvert au pied de la niche qui occupe le milieu de la paroi du fond. Les deux sondages ont été descendus jusqu'au rocher, à environ 1,55m en dessous du sol actuel vers le fond et à 1,73m du sol actuel dans la partie antérieure de la chambre.

Le premier sondage est stratigraphiquement

pauvre. À une épaisse couche de sédiments sub-modernes dus à l'utilisation de la pièce par les bédouins et leurs troupeaux (cendre et déjections animales) succède une épaisse couche d'abandon ponctuée d'occupations limitées à des poches cendreuses difficiles à dater car elles ne contiennent quasiment pas de matériel céramique. La fouille a rapidement révélé la présence, le long des parois latérales de la chambre rupestre, de banquettes à rebord directement taillées dans le rocher. À l'extrémité de la banquette droite, côté nord, un escalier à quatre gradins permet d'accéder aux banquettes depuis le sol de la pièce, 0,80m plus bas.

Le second sondage est encore plus pauvre. Il est composé d'une épaisse couche de sable et de cendre mêlés, surmontée d'une croûte formée de déjections animales desséchées, le tout dégagant une poussière difficile à supporter dans cette partie peu aérée du chantier. Il a révélé la présence d'une troisième banquette, taillée dans le rocher le long de la paroi du fond, elle aussi précédée d'un rebord. La



4. La terrasse d'Obodas depuis le nord.

présence, au milieu et solidaire de la banquette, d'un dispositif pouvant ressembler à un piédestal, de forme irrégulière et légèrement décalé par rapport à la niche de la paroi du fond, intrigue et sa fonction reste indéterminée (visible sur la Fig. 8).

Au pied de la banquette, donc devant la niche, face contre terre, a été retrouvée la tête d'une statue en grès, endommagée dans sa partie inférieure (Fig. 10). Un buste, découvert peu de temps après par les ouvriers dans les déblais devant la Chapelle, pourrait appartenir à la même statue (Fig. 11) mais l'existence d'un hiatus entre la tête et le buste rend le rapprochement des deux éléments incertain. Les dimensions de la tête (36,5cm de large et 27cm de haut) et du buste (largeur conservée 60cm, restituée de 67 à 70cm, hauteur 40cm et épaisseur maximum 27cm), sont tout à fait compatibles avec celles de la niche. Tout laisse à penser que nous avons affaire, au moins pour la tête, à la statue du dieu Obodas mentionnée dans la dédicace de la Chapelle, qui aurait été placée dans la niche. Il s'agit de la première représentation figurée d'Obodas et je transcris ici les remarques aimablement transmises par Jacqueline Dentzer après examen des photographies⁴ : il s'agirait d'un homme imberbe à chevelure bouclée mi-longue, donc une figure de "dieu-jeune". Les traits du visage sont très abrasés et, hormis les yeux en amande, on n'en distingue pas bien les traits. La présence de deux trous



5. Inscription nabatéenne CIS ii 354.

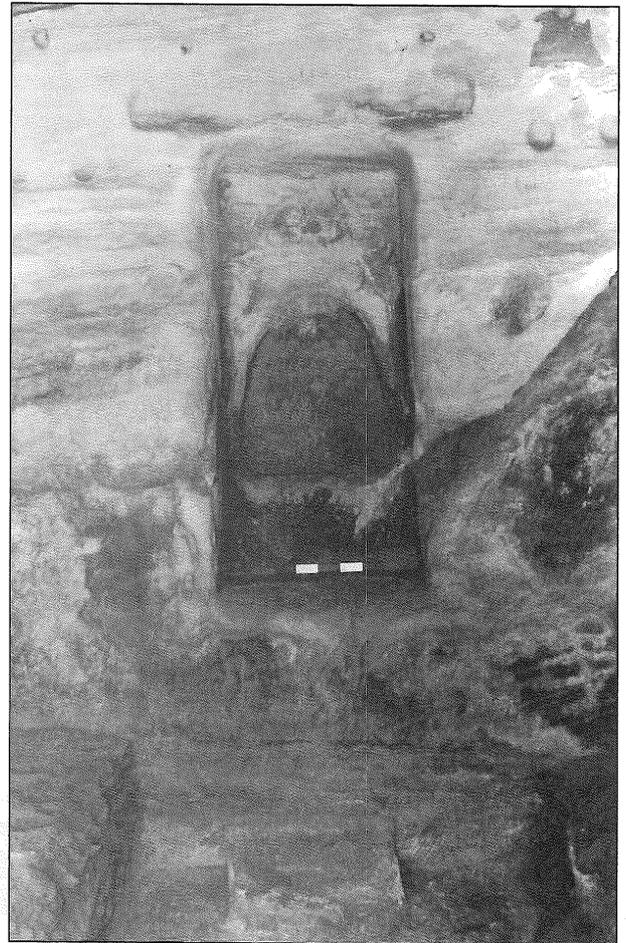
4. Dans une note écrite à l'auteur en novembre 2001.



6. La Chapelle d'Obodas avant fouille.



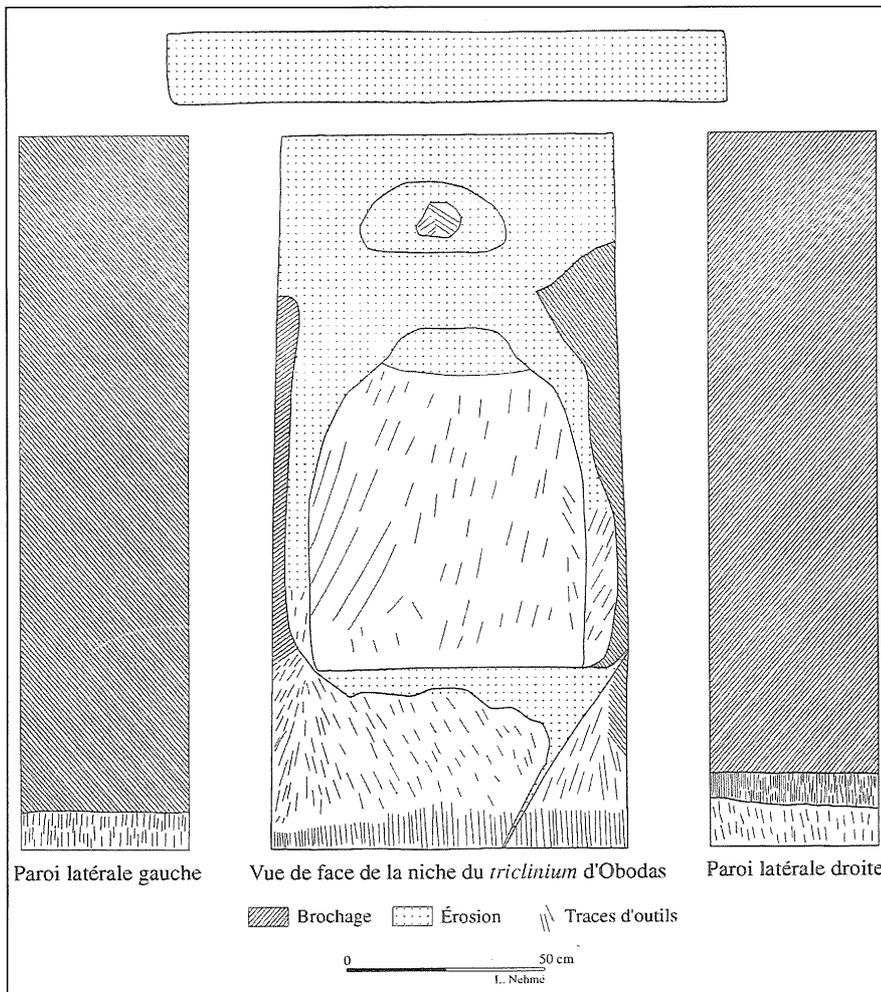
7. Vue générale de la Chapelle d'Obodas en cours de fouille.



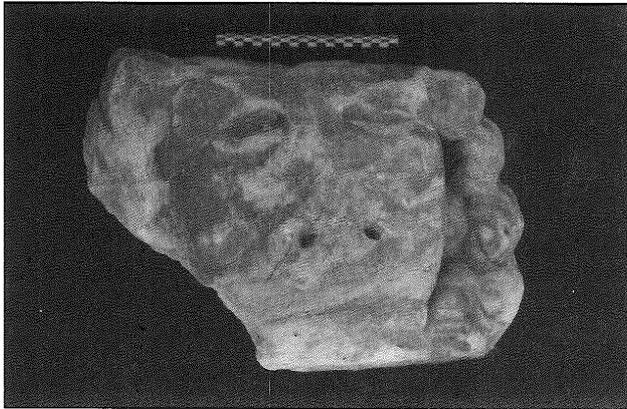
8. Niche dans la paroi du fond de la Chapelle d'Obodas.

au niveau de la bouche est difficile à expliquer (s'agit-il d'une réparation ?). Les parallèles les plus évidents, en particulier pour la chevelure bouclée en colimaçon, sont les diverses représentations des

dieux acolytes Aglibôl et Malakbêl à Palmyre (par exemple Dentzer-Feydy et Teixidor 1993 : 143 = Louvre AO 19799 et 144-145 = Louvre AO



9. Dessin de la niche, vues de face du fond et des parois latérales.



10. Tête de statue en grès.



11. Buste de statue en grès.

19801). Sur ces reliefs culturels, les yeux sont également en amande et les visages sont pleins et assez plats. Aucun d'eux n'est précisément daté mais ils pourraient être antérieurs à 50 de notre ère. On peut rappeler à ce propos que la chevelure épaisse et mi-longue à boucles en colimaçon ne peut pas être considérée comme un critère de datation sûr car on la retrouve à l'époque sévérienne sur les hommes en costume parthe, à la fois sur des reliefs et en

ronde-bosse. Il s'agirait donc d'un caractère stylistique plus culturel que chronologique. Dans le domaine nabatéen lui-même, les boucles en colimaçon apparaissent sur des barbes (par exemple Glueck 1965 : pl. 41-42, 130 à Khirbat at-Tannūr) et des chevelures courtes (Glueck 1965 : 131 et 145 à Tannūr, pl. 149 à Pétra ; Nehmé et Villeneuve 1999 : fig. 69 à Khirbat adh-Dharīḥ). On trouve aussi un exemple de buste radié à chevelure mi-

longue à boucles en colimaçon à Qaṣr Rabbah (Glueck 1965 : pl. 137), une tête du même type à Tannūr (Glueck 1965 : pl. 147) et un dieu à barbe et chevelure mi-longue bouclée à Pétra (Glueck 1965 : pl. 151). Enfin, bien que très éloigné stylistiquement, on peut signaler les deux têtes barbues à longues chevelures (ou perruques) à boucles en colimaçon et coiffe pointue (Weber et Wenning 1997 : 116, fig. 128 a et b).

Pour ce qui est du vêtement visible sur le buste, on ne distingue pas de ligne indiquant la présence d'une tunique au ras du cou. Il est possible que le rebord se trouve au niveau de la cassure mais, si ce n'est pas le cas, il faut imaginer que le personnage était torse nu, avec le pan de son manteau sur l'épaule gauche et une courroie (un baudrier ?) croisant sur l'épaule droite, comme sur un relief de Karak (Glueck 1965 : pl. 155), un autre de Mā'īn (Glueck 1965 : pl. 157 b) ou un troisième de Pétra (McKenzie 1990 : pl. 61a).

La présence de banquettes le long de chacune des parois de la Chapelle permet de corriger définitivement l'interprétation de celle-ci : il ne s'agit pas d'une chambre cultuelle mais d'un *triclinium*, une salle de banquet à trois banquettes, dans laquelle pouvaient se réunir plus de vingt convives, membres du thiasse qui se réunissait en l'honneur du dieu Obodas. Il s'ajoute à la quarantaine de *triclina* couverts déjà connus à Pétra. L'existence de ce thiasse, ou plus vraisemblablement d'un autre thiasse également consacré au dieu Obodas, est attestée à Pétra par une inscription nabatéenne gravée au-dessus d'une niche cintrée encadrée de pilastres, Dalman n° 456, taillée à une centaine de mètres au nord — nord-ouest d'ad-Dayr (الدير), sur le même versant de massif que ce dernier (Dalman 1912 : n° 73 = *RÉS* 1423) : *dkyr 'bydw br wqyh'l / whbrwhy mrzḥ / 'bdt /'lh*, "Que soit commémoré 'Ubaydū fils de Waqīh'el et ses compagnons [du] thiasse de 'Ubdāt le dieu". Les dimensions des banquettes latérales, qui mesurent 11,45m de long, font de cette salle l'une des plus grandes salles de banquet de Pétra. En raison de la longueur de la banquette du fond, six mètres seulement, la Chapelle est cependant deux fois plus longue que large, une proportion nulle part égalée à Pétra (par comparaison, les banquettes de la Maison de Dorotheos, au pied d'al-Khubtha (الخبثه), Brünnow n° 717, mesurent 8,80m de long sur les côtés et 6,40m au fond). La banquette du fond mesure 2,10m de large, dont 33cm de rebord placé 12 à 15cm plus bas (pour poser les plats ?) tandis que les banquettes latérales mesurent seulement 1,70m de large, dont un rebord de 25 à 30cm.

Campagne 2001, les zones 2-4

En dehors de la Chapelle elle-même, la campagne 2001 a fait porter son attention sur trois autres zones. La zone 2 se limite à un mur, visible avant fouille à une dizaine de mètres au nord-est de la Chapelle et dont les contours suggéraient la présence, à cet endroit, d'un bâtiment maçonné. La fouille a montré qu'il s'agissait en réalité d'un mur de dérivation, édifié dans la précipitation, comme en témoigne la mauvaise qualité de la construction (Fig. 12). D'une longueur totale de plus de 17m, il subit sur son parcours deux décrochements, ce qui est surprenant pour un mur de retenue/dérivation. Il ne fait cependant aucun doute qu'il était destiné à protéger la Chapelle — on dira désormais le *triclinium* — d'Obodas des eaux de ruissellement provenant de l'amont.

La zone 3 est une pièce très ruinée, située à une quarantaine de mètres au nord-ouest du *triclinium*, dont le plafond s'est partiellement effondré (Fig. 13). Elle n'avait été enregistrée ni par Brünnow ni par Dalman et elle porte désormais le n° N19 dans l'inventaire archéologique de Pétra. Un dégagement partiel de l'intérieur a révélé la présence de deux banquettes, sans rebords, une au fond de 3,40m de long et n'excédant pas 1m de large et une



12. Mur de dérivation au nord-est de la Chapelle (zone 2).

à gauche de 3,30m de long n'excédant pas 0,70m de large. Dans la paroi de droite est creusée une niche contenant un bassin à ablutions. N19 est donc un *biclinium* couvert comme il en existe une quinzaine d'autres à Pétra.

Le dégagement du pourtour d'un petit massif maçonné de 2,50 x 3,40m, construit à 40m au nord de la Chapelle (zone 4), n'a pas permis d'en comprendre la fonction (Fig. 14). Ses assises, trois au maximum, ne semblent pas fondées sur le rocher mais posées directement sur le sable.

Tous les autres monuments construits sur la terrasse du *triclinium* d'Obodas ont été relevés et photographiés au cours de la mission et certains d'entre eux feront l'objet de sondages en 2002. Il s'agit des

deux niches Brünnow n° 289, d'une autre "chapelle", Brünnow n° 291 (Fig. 15), d'une pièce presque entièrement remplie de sable, Dalman n° 296 (Fig. 16), d'une citerne-chambre, Dalman n° 297 (Fig. 17), de deux bassins en forme de niche, parmi lesquels Dalman n° 298 et enfin d'une niche à trois bêtes, Dalman n° 298,1, qui n'est pas reportée sur le plan.

Les inscriptions nabatéennes

Le second volet de la campagne 2001 a été consacré à la vérification de la lecture des 133 graffiti nabatéens gravés dans un périmètre de 150 mètres autour du *triclinium* d'Obodas. On peut rappeler ici que les inscriptions de Pétra ont été enregistrées au



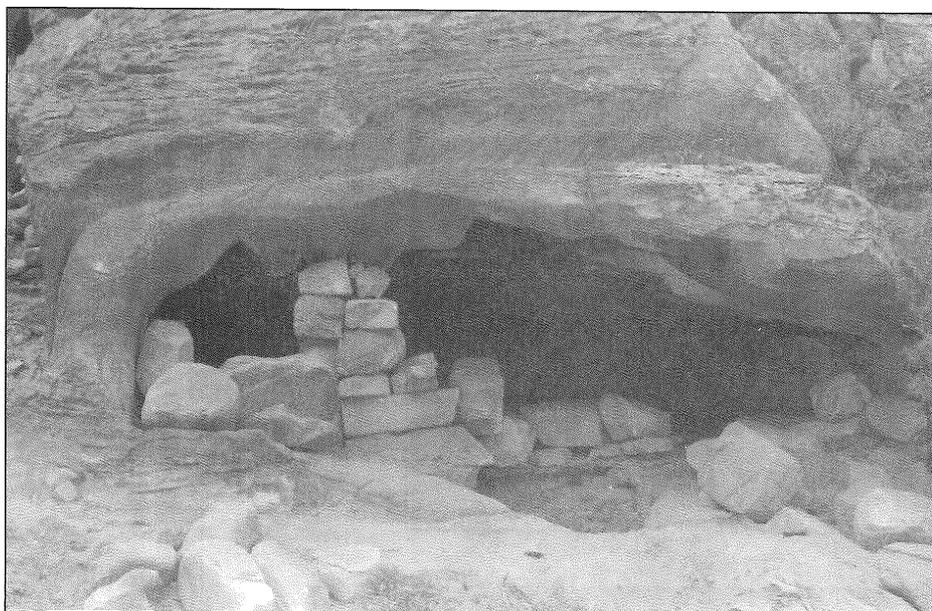
13. *Biclinium* N19 (zone 3).



14. *Massif* maçonné de la zone 4.



15. "Chapelle" Brünnow n° 291.



16. Chambre Dalman n° 296.

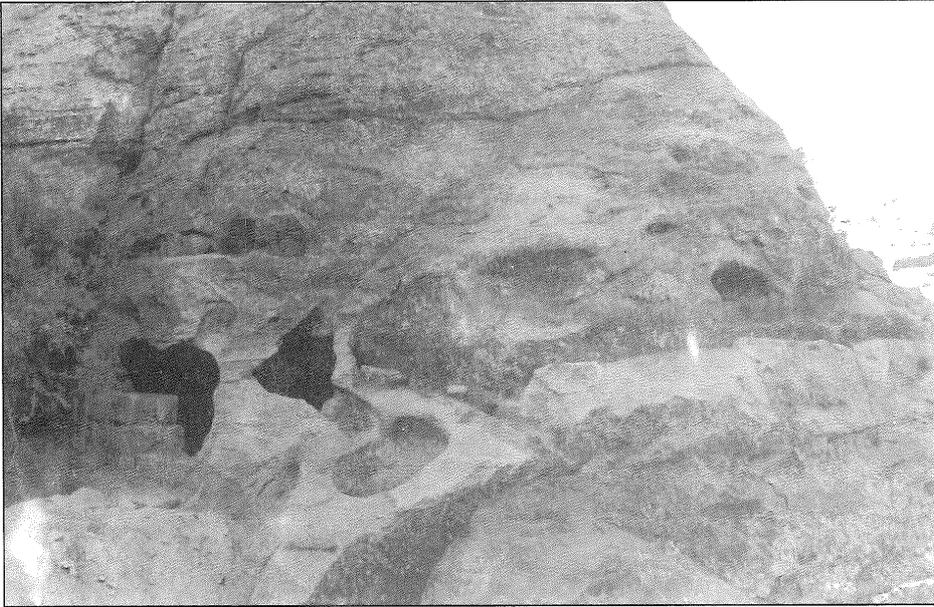
cours de plusieurs missions sur le terrain, en 1955 et en 1974, par J. Starcky et J.T. Milik. En 1988, elles ont été saisies, par l'auteur et sous la dictée de J.T. Milik, dans une base de données informatisée. Les inscriptions associées à la Chapelle d'Obodas sont celles dont l'édition, avec l'accord de M. Milik, devrait avancer le plus rapidement tout en servant de test à une méthode de traitement des données entièrement informatisée (de la saisie des textes à la création des index en passant par la numérisation des images et le fac-similé des inscriptions)⁵. La vérification des lectures des inscriptions

d'an-Numayr a bénéficié, en 2001, du concours de M. Mehdi Abdelaziz dont la perspicacité a été très utile sur le terrain.

Le premier nid de graffiti (**Fig. 1**), se trouve sur le côté sud de la carrière n° 289, au-dessus d'un ravin, dans une sorte d'anfractuosité de la roche dessinant plusieurs panneaux. Il comporte trente-cinq inscriptions dont quatorze inédites (Dalman 1912 : n°s 1-23). Le second se trouve sur la paroi qui borde à l'est la plate-forme dessinée par la carrière n° 289. Il s'agit de dix signatures inédites, de lecture difficile, gravées sur cette paroi à peu de dis-

5. La publication de toutes les inscriptions de Pétra devrait aboutir dans les prochaines années avec l'accord de principe, donné en novembre 2001 par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de l'Institut de France, de lancer,

sous la direction de l'auteur, une collection consacrée à la publication d'un inventaire des inscriptions nabatéennes, héritier du CIS mais bénéficiant des nouvelles techniques d'analyse et de publication.



17. Citerne Dalman n° 297.

tance les unes des autres. Le troisième nid se trouve à environ 50m au nord de la Chapelle, le long de la haute paroi rocheuse qui borde la terrasse sur son côté est. Il comporte plus de vingt textes dégradés par l'érosion, dont quinze inédits (CIS ii 386-387). Au-delà de ce groupe vers le nord, la terrasse du *triclinium* d'Obodas se poursuit en se rétrécissant peu à peu jusqu'à atteindre une faille par laquelle, en escaladant avec difficulté rochers et éboulis, on parvient, à gauche (ouest) de la faille, à une plateforme dominée par une paroi rocheuse recouverte d'une patine foncée sur laquelle se trouve le quatrième nid de graffiti. Il comporte plus de quarante signatures dont douze inédites (CIS ii 355-384). Les auteurs de deux d'entre elles indiquent leur métier. Le cinquième nid de graffiti est situé en contrebas de la Chapelle, au sud, dans une faille étroite accessible par un escalier (Milik et Starcky 1975 : 119-120). Il comprend quatorze inscriptions dont douze inédites dans la faille elle-même et une inédite au pied de l'escalier qui y mène. L'ensemble des inscriptions des environs du *triclinium* figurera, avec lecture, commentaire, photos, fac-similés et index, dans la publication finale du sanctuaire.

Les parallèles

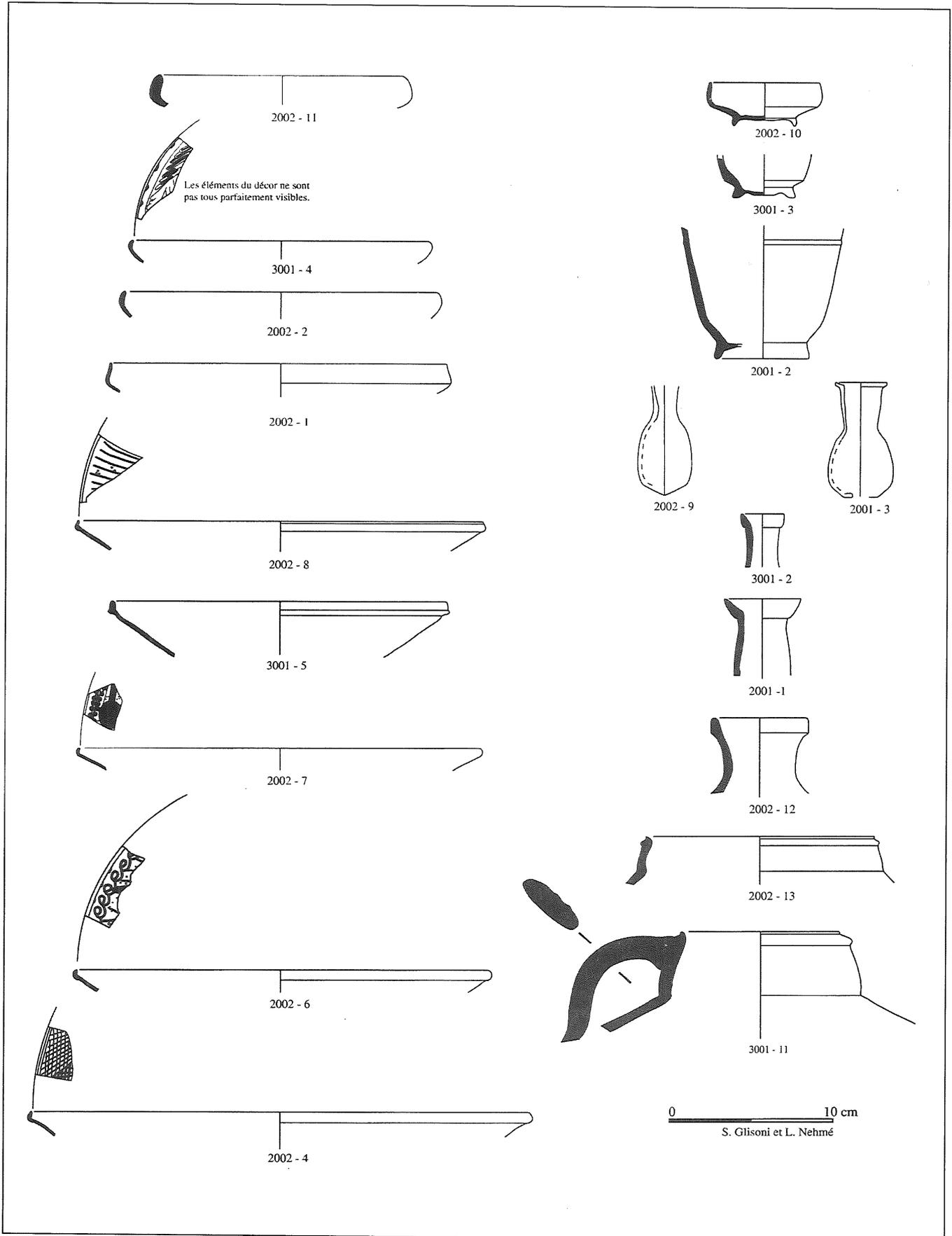
Le *triclinium* d'Obodas a pour plus proches parallèles les deux autres salles de banquet de Pétra dont les divinités sont identifiées par des inscriptions : Brünnow n° 21 à Bāb as-Sīq (باب السيق) d'une part, consacré à Dūsharā (Dalman 1912 : n° 90 et Zayadine et Farajat 1991 : 275-278) ; Dalman n° 398 dans le Wādī aṣ-Ṣiyyagh (وادي الصيغ) d'autre part, consacré à al-Kutbā (Milik et Teixidor 1961 : 22-23). Il peut par ailleurs être rapproché soit d'autres salles de banquet associées à des sanc-

tuaires dont la divinité est connue, par exemple Dalman n° 440 à Qaṭṭār ad-Dayr (قطار الدير), soit de salles de banquet qui contiennent une niche dans la paroi du fond, nombreuses à Pétra : Brünnow n° 21 (niche à bétyle), 40 (niche à bétyle), 235 (grande niche vide), 697 (niche à bétyle), 704 (niche vide), 717 (bétyle), 729 (niche vide), Dalman n° 398 (niche vide), 487 (niche vide), etc. On peut supposer que certaines des niches vides de ces monuments contenaient à l'origine des représentations divines que des fouilles permettraient peut-être de retrouver.

Interprétation

Les résultats obtenus par cette première campagne sont encourageants. Ils jettent tout d'abord le doute sur l'hypothèse de travail formulée il y a quelques années (Nehmé 1997 : 1037-1038) selon laquelle toute chambre rupestre contenant au moins un élément cultuel de type bétyle ou autel, gravé ou taillé en relief, dans une niche ou directement dans la paroi rocheuse, serait une chapelle, l'équivalent plus élaboré des oratoires de plein air aménagés le long des voies processionnelles et surtout le lieu où pouvaient se retrouver plusieurs personnes, dans un cadre familial ou autre. En appliquant ce critère, trente-trois chambres cultuelles avaient été dénombrées sur le site. À la lumière des découvertes d'an-Numayr, on peut désormais raisonnablement supposer que le dégagement de ces pièces révélerait la présence de banquettes dans un certain nombre d'entre elles, augmentant ainsi considérablement le nombre de salles de banquets de Pétra.

L'exploration de ce sanctuaire isolé, qui possède sa propre voie processionnelle, montre ensuite le mode d'aménagement et de fonctionne-



18. Échantillon de céramique de la Chapelle d'Obodas.

ment d'un lieu de culte nabatéen au début du I^{er} siècle. Les méthodes de construction n'étaient pas très bien maîtrisées, les matériaux de construction étaient extraits sur place dans des carrières toutes proches et les besoins en eau étaient remplis par une citerne en forme de chambre protégée de l'évaporation.

Enfin, indépendamment des découvertes de cette année et en guise de conclusion, voici, tel qu'on peut le restituer aujourd'hui, à titre d'hypothèse grâce à la grande inscription CIS ii 354, le schéma d'occupation de la terrasse d'an-Numayr. On a souvent dit, en raison du texte de la dédicace, "Ceci est la statue d'Obodas le dieu qu'ont faite les fils de Hunaynū fils de Ḥuṭayshū/Ḥiṭṭishū fils de Peṭamūn {fils de} ----² {qui est avec/auprès de} Dūtad/rā le dieu de Ḥuṭayshū/Ḥiṭṭishū, qui se trouve sur la terrasse de Peṭamūn leur bisaïeul" que le sanctuaire d'Obodas est un sanctuaire de type tribal. Il me semble cependant que l'expression "les fils de", ici comme ailleurs en nabatéen, est à prendre au sens littéral, "les enfants de (non expressément nommés)", plutôt que "la tribu de". Le schéma de fondation des sanctuaires du Numayr pourrait donc être le suivant : Peṭamūn, l'arrière grand-père des fondateurs, s'était, quelques dizaines d'années plus tôt (donc dans le courant du I^{er} siècle av. J.-C.) installé sur la terrasse du Numayr. Son fils Ḥuṭayshū/Ḥiṭṭishū avait fondé un premier sanctuaire, consacré à une divinité appelée "son dieu" (le dieu de Ḥuṭayshū), dont l'épithète, Dūtārā, difficile à interpréter, signifie vraisemblablement (Milik 1959 : 560, n. 1) "dieu du lieu", non nommé dans la dédicace de fondation de la Chapelle d'Obodas, ce qui est philologiquement possible. Il n'est guère surprenant que le nom de ce dieu ne soit pas mentionné explicitement dans une dédicace qui consacre le culte d'un nouveau dieu. La topographie de la terrasse de la Chapelle d'Obodas suggérerait de voir, dans la petite chapelle annexe (n° 291 sur le plan), ce sanctuaire initial de Ḥuṭayshū.

Les objectifs de la prochaine campagne, prévue au printemps 2002, sont les suivants :

- 1) poursuivre la fouille de la partie antérieure de la Chapelle afin de confirmer l'existence d'un étage et de déterminer la nature des structures construites devant la Chapelle (cour ? portique ?)⁶ ;
- 2) déterminer le niveau de circulation antique dans le couloir d'accès à la Chapelle et vérifier l'hypothèse de la présence d'une porte ou d'un arc matérialisant l'entrée dans la terrasse ;

- 3) déterminer si la "chapelle" annexe, n° 291 sur le plan, est une chapelle ou une salle de banquet. Cette information est essentielle, non seulement pour interpréter le sanctuaire d'Obodas lui-même mais aussi pour comprendre comment fonctionne l'espace cultuel nabatéen. La question qui se pose en effet est celle du rapprochement du sanctuaire d'Obodas avec d'autres sanctuaires du site: appartient-il à la catégorie des sanctuaires consacrés à une divinité particulière et dont le plus proche parallèle à Pétra serait le Qaṭṭār ad-Dayr (Dalman n° 427-440) ou bien s'agit-il d'un "quartier" cultuel, expression qui peut être appliquée au secteur d'al-Madras (المدرس) en raison du nombre important de salles de banquet culturelles qui y sont aménagées (six au total) ?
- 4) éventuellement dégager une petite partie de la chambre n° 1296, très remblayée ;
- 5) compléter le relevé topographique en vue de la publication.

Enfin, l'étude du matériel céramique, jusque-là peu abondant dans les couches d'occupation, devrait permettre d'affiner la datation des séquences d'occupation et d'abandon de la terrasse d'Obodas, actuellement fixée, pour les secondes, dans le courant du II^e siècle de l'ère chrétienne (Fig. 18). Cette date, encore provisoire, est à rapprocher des dates proposées par Y. Gerber pour le sanctuaire d'Isis dans le Wādī aṣ-Ṣiyyagh (Merklein et Wenning 2001 : 427).

L. Nehmé

nehme.ouzoulias@wanadoo.fr

Bibliographie

- Brünnow, R.E. et Domaszewski, A. von
1904-09 *Die Provincia Arabia. Auf Grund zweier in den Jahren 1897 und 1898 unternommenen Reisen und der Berichte früherer Reisender* (3 volumes). Strassburg.
- Dalman, G.
1908 *Petra und seine Felsheiligtümer*. Leipzig.
1912 *Neue Petra-Forschungen und der heilige Felsen von Jerusalem*. Leipzig.
- Dentzer-Feydy, J. et Teixidor, J.
1993 *Les Antiquités de Palmyre au Musée du Louvre*. Paris.
- Ehni, J.
1894 Souvenirs du Mont Hôr et des ruines de Pétra. *Le Globe. Journal Géographique* 33, 5e série t. 5 : 108-125.
- Étienne de Byzance / Meineke, A.
1849 *Stephani Byzantii Ethnicorum quae supersunt*. Berlin.

6. Outre des dalles de couverture, les couches de destruction de la partie antérieure de la Chapelle contiennent des tam-

bours de colonne et des chapiteaux.

- Glueck, N.
1965 *Deities and Dolphins. The Story of the Nabataeans*. New York.
- Lagrange, M.J.
1898 Recherches épigraphiques à Pétra. Lettre à Monsieur le Marquis de Vogüé. *RB* 7 : 165-182.
- McKenzie, J.S.
1990 *The Architecture of Petra*. British Academy Monographs in Archaeology 1. Oxford.
- Merklein, H. et Wenning, R.
2001 The Veneration Place of Isis at Wadi as-Siyyagh, Petra : New Research. With a contribution [p. 427, 429-432] by Y. Gerber. P. 421-432 in *SHAJ* 7. Amman.
- Milik, J.T.
1959 Notes d'épigraphie et de topographie palestiniennes. *RB* 66 : 550-575, pl. 13-14.
- Milik, J.T. et Starcky, J.
1975 Inscriptions récemment découvertes à Pétra. *ADAJ* 20 : 111-130, pl. 37-47.
- Milik, J.T. et Teixidor, J.
1961 New Evidence on the North-Arabic Deity Aktab-Kutbâ. *BASOR* 163 : 22-25.
- Negev, A.
1981 *The Greek Inscriptions from the Negev*. Studium Biblicum Franciscanum. Collectio Minor 25. Jerusalem.
1986 Obodas the God. *IEJ* 36 : 56-60, pl. 11B.
1996 Oboda - The City of Obodas the God. P. 219-251 in K. Fittschen et G. Foerster (éds), *Judaea and the Greco-Roman World in the Time of Herod in the Light of Archaeological Evidence*. Acts of a Symposium Organized by the Institute of Archaeology, The Hebrew University of Jerusalem and the Archaeological Institute, Georg-August-University of Göttingen at Jerusalem November 3rd-4th 1988. Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften in Göttingen. Philologisch-historische Klasse. Göttingen.
- Nehmé, L.
1997 L'espace culturel de Pétra à l'époque nabatéenne. *Topoi* 7 : 1023-1067.
- Nehmé, L. et Villeneuve, F.
1999 *Pétra. Métropole de l'Arabie antique*. Paris.
- Starcky, J. et Milik, J.T.
1957 Chronique archéologique. Nabatène. *RB* 64 : 223-225.
- Tertullien / Guilielmus, J. et Borleffs, Ph.
1913 *Ad Nationes*. Leiden.
- Vogüé, M. de
1897 Notes d'épigraphie araméenne (suite). *JA* 9e série 10 : 197-217.
- Weber, Th. et Wenning, R.
1997 *Petra. Antike Felsstadt zwischen arabischer Tradition und griechischer Norm*. Sonderhefte der Antiken Welt. Mainz am Rhein.
- Wenning, R.
1997 Bemerkungen zur Gesellschaft und Religion der Nabatäer. P. 177-201 in R. Albertz et S. Otto (éds), *Religion und Gesellschaft. Studien zu ihrer Wechselbeziehung in den Kulturen des Antiken Vorderen Orients*. Alter Orient und Altes Testament, 248. Münster.
- Zayadine, F. et Farajat, S.
1991 The Petra National Trust Site Projects. Excavation and Clearance at Petra and Beida. *ADAJ* 35: 275-311, pl. 1-16.